



La nouvelle voie du foncier religieux

À cause du vieillissement des congrégations, de plus en plus de lieux de vocation religieuse sont abandonnés ou vendus. Des laïcs se mobilisent pour continuer à les faire vivre.

« **O**n passe la clôture ici », annonce Anne-Claire Long, franchissant l'enceinte symbolique du carmel d'Avignon, quitté il y a peu par les trois dernières religieuses qui y vivaient. Par l'intermédiaire de l'association Oykos, qui a racheté le lieu en décembre 2022, Anne-Claire, son mari et leurs quatre enfants ont choisi de quitter leur logis francilien pour s'installer dans cet espace fermé au public depuis le XIX^e siècle. Ils ont tous deux conservé leurs emplois, dans la communication et l'événementiel, grâce au télétravail. Leur objectif est de lancer un tiers-lieu à vocation sociale, spirituelle et culturelle, dans la ville du célèbre festival de théâtre.

« Là, c'était l'ancienne fabrique de santons », indique Anne-Claire dans le dédale des couloirs où affleurent encore les vestiges d'une vie de prière et de communauté : placards remplis de bibles, de matériel liturgique, de draps... Les noms des sœurs sont toujours inscrits sur les portes. La famille s'approprie les lieux

LE CARMEL D'AVIGNON, repris par l'association Oykos, entame une seconde vie.

et mènera des travaux d'ampleur dans les prochains mois : des chambres d'étudiants, une colocation avec des seniors et, à terme, un café solidaire. L'ancienne chapelle sera aussi occupée pour des temps de prière et des messes, en lien avec la paroisse voisine. « *L'idée est que ce carmel garde une âme* », résume Anne-Claire.

TRANSMETTRE UN PATRIMOINE ET UNE ÂME

« D'ici à 10 ans, près de 300 bâtiments d'Église seront vacants : abbayes, monastères et autres biens immobiliers des diocèses », estime Camille Simonin, responsable du développement chez Oykos. Lancée en 2020 par Raphaël Cornu-Thénard, le fondateur d'Anuncio et du Congrès Mission, la structure vise à accompagner la transmission d'un patrimoine religieux qui disparaît. « *Oykos est née d'un double constat, expose Raphaël Cornu-Thénard, une absence d'outils dans l'Église pour la gestion de son patrimoine et une urgence à retrouver un sens de la communauté.* » Autrement dit, afin de « *sortir des dynamiques spéculatives pour*

créer des espaces de fraternité ». Pour ce faire, l'association s'est structurée en deux pôles principaux : une foncière immobilière et une pépinière permettant de soutenir des porteurs de projet.

Premier objectif depuis sa fondation, le projet Avignon a fait l'objet de discussions avec les carmélites pendant deux ans, il fallait notamment identifier les besoins auprès des populations précaires (étudiants et seniors principalement). Après avoir lancé une levée de fonds auprès d'investisseurs privés, Oykos a récolté plus de deux millions d'euros en moins d'un mois.

« Pourquoi un tel succès ? Je crois que beaucoup craignent la disparition du patrimoine religieux, poursuit Raphaël Cornu-Thénard.

Oykos permet de contribuer à sauvegarder l'âme des lieux. »

« C'était capital qu'un esprit chrétien soit transmis et anime les initiatives sur place », plaide sœur Marcelle, 85 ans. Après plus de 50 ans passés au carmel d'Avignon, elle a rejoint celui de Montpellier. « La communauté devenait trop petite, trop fragile et avec une moyenne d'âge trop

élevée pour assumer la vie régulière », explique la carmélite. Conseillée par la Fondation des monastères, la communauté a pris contact avec Oykos. Le projet leur a tout de suite plu : « L'ouverture proposée sur les plans social, culturel et ecclésial, c'est maintenir l'esprit du carmel dans notre monastère », confie sœur Marcelle. Approuvée également par l'évêque d'Avignon, François Fonlupt, l'idée s'est rapidement imposée devant les autres, « bien qu'il ait été le moins offrant, aux dires des sœurs », précise Anne-Claire.

Ce vieillissement des congrégations religieuses, « on n'avait pas trop envie de l'entendre », témoigne, depuis Saint-Malo, sœur Paule, supérieure des sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et Marie. « Nous ne sommes plus que 40 sœurs, toutes âgées de plus de 70 ans sauf une, il nous faut être réalistes », précise-t-elle. Selon les courbes d'évolution des vocations religieuses publiées par la Conférence des évêques de France, il y aura 50 à 60 % de religieux en moins d'ici à 10 ans. En cause, une crise des vocations et un non-renouvellement des communautés. « Les congrégations religieuses vivent pour beaucoup leur phase d'accomplissement, c'est-à-dire leur fin de vie. Nous les accompagnons pour les aider dans ce moment et donner un sens à cette étape », explique François-Xavier Choutet, directeur et fondateur de Karism Conseil. Depuis sa création en 2018, l'équipe de cinq consultants est en lien avec plus d'une vingtaine de congrégations en France et à l'étranger. Leur vocation : « Créer des ponts entre des congrégations religieuses ou des diocèses qui possèdent du foncier, mais plus assez de forces vives pour les gérer, et des collectifs ou associations qui en cherchent », résume le directeur.

« Les congrégations religieuses vivent pour beaucoup leur fin de vie. Nous les accompagnons pour donner un sens à cette étape. »

FRANÇOIS-XAVIER CHOUTET,
DIRECTEUR DE KARISM CONSEIL

LES ANCIENNES CELLULES des carmélites permettent d'envisager des chambres pour seniors, précaires, étudiants...

« Nous avons fait appel à Karism Conseil pour exposer nos réalités et travailler à notre avenir sur l'ensemble du site », ajoute sœur Paule. Présente sur un espace de 7 ha à Saint-Malo, la congrégation vit déjà une forme de vivre-ensemble : la congrégation cohabite avec un Ehpad, une résidence autonomie, une maison confiée à l'association Simon de Cyrène et un village des jeunes. Toutes ces structures présentent une cohérence avec la vocation des sœurs au service des plus vulnérables. La congrégation a souhaité proposer à des porteurs de projet d'occuper des bâtiments même quand les sœurs vivaient sur place, ces dernières abandonnant la gestion de l'endroit. « Un accompagnement dans ce processus était indispensable », confie sœur Paule.

DES LIEUX POUR TÉMOIGNER DE L'ÉVANGILE

Selon Véronique Margron, présidente de la Conférence des religieux et religieuses de France (Corref), « l'idée n'est pas de garder ces lieux à tout prix, mais qu'ils soient au service d'une mission pour témoigner de l'Évangile ». La supérieure majeure des sœurs dominicaines a également dû se séparer « d'un certain nombre de biens » dans sa congrégation. « Il s'agit de voir comment continuer de faire vivre le reste des missions dans la congrégation et comment faire vivre les sœurs », commente-t-elle. Pragmatique, elle souligne l'importance de s'entourer de « réseaux de conseillers choisis pour leur intégrité, leur indépendance et leurs compétences : c'est là où l'Église doit se professionnaliser ».

Sur le site de Saint-Malo, l'accompagnement a duré plusieurs mois et a commencé « par une phase d'écoute de l'ensemble des sœurs afin de dresser un état des lieux ; il a fallu du temps et de l'humilité », annonce François-Xavier Choutet. Au-delà des communautés en France et en Afrique, les laïcs chargés de l'Ehpad ou de la maison de Simon de Cyrène ont aussi pu s'exprimer sur l'avenir des structures : « chacun a pu dire les faiblesses et les points forts du site dans une démarche synodale, poursuit la sœur. Synodal aussi, le comité de sélection des porteurs de projet →





AUCUN DES TRAVAUX n'a pu résister au dynamisme d'Anne-Claire (ci-dessus). De nombreux bénévoles laïcs ont mis la main à la pâte (ci-contre).

sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et Marie, a ainsi trouvé un écho auprès d'une quarantaine de porteurs de projet dans les champs de l'écologie et du social.

VERS DES COMMUNAUTÉS ÉLARGIES

« Je suis très confiant sur le développement de ce type de propositions », reprend Raphaël Cornu-Thénard, qui étudie six autres sites pour une reprise. « La question, c'est comment faire émerger ces nouveaux modèles de vie collective. » Selon l'architecte, l'inventivité est la clé de voûte de ces projets nés il y a 15 ou 20 ans : Simon de Cyrène, Marthe et Marie, mais aussi la Bascule ou Extinction Rebellion. « Il y a un point de convergence entre ces initiatives qui veulent créer du lien et de nouvelles formes de communautés, qui sont l'un des premiers lieux de l'annonce de l'Évangile. »

« Il ne faut rien s'interdire, conseille Véronique Margron. Ce n'est pas parce que les projets ne sont pas d'inspiration chrétienne qu'ils brident la vie spirituelle des sœurs et des laïcs, au contraire. » La supérieure majeure est « convaincue que c'est une chance : cela nous pousse à mener des réflexions décrochées nous permettant d'être plus ajustés aux enjeux de la société d'aujourd'hui ». L'ouverture et la pluralité de compétences incitent ainsi à soutenir des « idées novatrices que nous ne pouvons plus porter seuls ». Sœur Pascale abonde : « Les congrégations ne peuvent plus travailler seules et c'est tant mieux ! Nous avons nos richesses et nos limites, les laïcs aussi : c'est cela faire Église. » Elle évoque même une « communauté élargie qui apporte beaucoup de joie ». Néanmoins, pour que le projet soit un succès, il reste, selon sœur Paule à « insuffler une synergie pour que chaque entité ne vive pas en vase clos », et inventer des occasions de rencontres sur le site de Saint-Malo : convier les personnes en situation de handicap de Simon de Cyrène à un concert avec des jeunes, proposer aux apprentis de rendre visite aux seniors... « Je suis sereine, estime sœur Paule, avec ce que nous vivons avec les laïcs, l'Esprit saint continue de souffler dans notre monde. »

TEXTE MARINE SAMZUN

PHOTOS CORINE BRISBOIS/DIVERGENCE IMAGES POUR LA VIE

identifiés par Karism Conseil. Restent actuellement en lice une crèche sociale, des appartements pour aidants ou des logements inclusifs pour des personnes en situation de handicap et des jeunes apprentis.

« Chaque idée est singulière, affirme François-Xavier Choutet. Soit les sœurs partent, soit elles restent, en tant que propriétaires ou locataires. L'important est de définir avec elles le projet pastoral qu'elles souhaitent garder. » En raison de la modification structurelle des congrégations, notamment sur un plan géographique, Karism Conseil accompagne plus globalement les instituts religieux dans la transmission des œuvres. « Tout le monde n'avance pas au même rythme, certaines ont besoin de temps... L'important est de garantir l'unité, la communion de la congrégation », confie François-Xavier Choutet.

« Les sœurs ont été invitées à exprimer ce qui les faisait vivre encore aujourd'hui et les deuils qu'elles avaient à faire. Ce n'est jamais facile de se dire : "Maintenant, on n'est plus chez nous" », avoue sœur Paule. Cependant, après plusieurs mois d'accompagnement, cette dernière est conquise : « Ça nous libère ! On se sentait démunies et maintenant on a moins peur, on fait confiance aux laïcs qui croient en notre charisme. » Fondée sur la dignité des personnes vulnérables mais aussi sur la préservation de notre « maison commune », l'intuition d'Amélie Fristel, la fondatrice des

« Il ne faut rien s'interdire. Ce n'est pas parce que les projets ne sont pas d'inspiration chrétienne qu'ils brident la vie spirituelle des sœurs et des laïcs, au contraire. »

VÉRONIQUE MARGRON, PRÉSIDENTE DE LA CORREF